

# Le Belge a le moral dans les chaussettes

SANTÉ Solidaris publie un baromètre peu rassurant sur le niveau de bien-être

► **Confiance en soi, confiance dans les autres, confiance dans les politiques... Le Belge francophone ne brille pas par son optimisme. ► C'est ce qui ressort du premier baromètre « bien-être » publié par Solidaris.**

**L**e Belge francophone ne va pas terriblement bien. Ceux qui avaient le moral plombé par les menaces d'attentat, la crise sans fin ou le prix de la bière ne trouveront pas grand réconfort dans le baromètre « confiance et bien-être » que publie Solidaris. Ce baromètre synthétise les résultats d'un sondage approfondi (168 questions, un millier de personnes interrogées en septembre 2015) autour de la santé, des conditions de vie, du rapport aux autres, de l'image de soi... L'idée : d'abord construire un indice mesurant l'état de confiance des Bruxellois et des Wallons (plus il se rapproche de 100, plus la confiance est élevée), ensuite répéter l'exercice chaque année pour mesurer l'évolution.

Un chiffre d'abord : 56,5. Une moyenne positive mais, disons, très moyenne. Avec un tel score, un étudiant n'obtiendrait même pas la mention « satisfaction ». Qui plus est, la tendance globale cache des disparités très fortes entre les composants de l'indice et dans la population.

Au sein même de l'indice, l'autoévaluation de la « santé physique » recueille un score de 64,4 : pas mal face à un idéal

théorique de 100. Par contre, les autres composants sont moins réjouissants : 62,6 pour la qualité relationnelle de proximité, 60,1 pour la santé psychique, 57,6 pour les conditions objectives de vie, 50,6 pour l'image de soi dans le futur et... 32,5 pour le rapport à la société. Un dernier score tellement bas qu'il ne cesse d'interpeller les responsables de Solidaris. Comment la population belge francophone peut-elle afficher un tel pessimisme alors qu'on nous met le « vivre ensemble » à toutes les sauces ? Il faut jeter un œil sur cette partie du sondage pour comprendre.

À la question « Pensez-vous que l'État et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en

moins pour payer soins de santé, pensions et chômage ? », les sondés répondent « oui » dans leur immense majorité. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi ils diraient autre chose face à un appareil fédéral qui, depuis de nombreuses années, ne fait aucun mystère de ses intentions en la matière. Pour se changer les idées, le citoyen fataliste épouse-t-il l'une ou l'autre cause sociale ?

## Vivre ensemble

Rassurant : une petite moitié assure s'engager dans la lutte contre les injustices sociales ou le réchauffement climatique. Moins rassurant : ils se recrutent surtout dans la classe moyenne, les groupes sociaux peu ou très favorisés étant moins prompts à l'engagement citoyen.

On tombe carrément dans le catastrophisme quand Solidaris aborde le vivre ensemble. « Les gens ont-ils de moins en moins

envie de vivre ensemble ? », interroge Solidaris, citant au passage les relations entre Belges et migrants, musulmans et chrétiens ou francophones et néerlandophones. Et les « gens », interrogés en pleine crise migratoire, entre deux séries d'attentats et quatre déclarations de séparatistes flamands, répondent « d'accord » à 71,5 %. Au passage, la moitié d'entre eux regrette cette « démocratie qui ne fonctionne pas bien », tandis que 73 % ne se disent guère rassurés par le système économique. Cerise sur le gâteau, ils assomment le monde politique : près de 85 % des citoyens n'ont pas le sentiment d'être écoutés par leurs élus. Cela étant, ils ne font guère confiance plus aux religieux, aux banquiers ou aux patrons. D'une

confiance à l'autre, on peut parler de l'avenir : 76 % des parents avouent avoir peur pour l'avenir de leurs enfants et 42 % de la population craint de descendre de l'échelle sociale gravie à grand-peine par leurs prédécesseurs.

« Il nous faut constater une tendance généralisée au pessimisme quant à l'avenir, commente Jean-Pascal Labille, secrétaire général de Solidaris. Elle se répète enquête après enquête et affecte toutes les strates de la population. » La conclusion prend ensuite des allures de message politique : « L'État-providence semble avoir fait place à un État d'imprévoyance. Nous ne croyons pas à une société duale où une partie des gens serait exclue (...). Il n'y a pas de croissance sans confiance. Il nous faut construire un autre modèle de société. » ■

ÉRIC BURGRAFF

## PROFILS

**56,5**

On l'a dit, l'indice moyen de 56,5 cache des disparités importantes. Ainsi, la confiance est plus grande quand il s'agit d'un homme (58,3) que quand il s'agit d'une femme (54,9). La différence se marque davantage (en faveur des hommes) dès que l'on parle plus spécifiquement de santé psychique. Différence aussi en fonction de l'âge : c'est au bout de la vie que le sentiment de « confiance bien-être » est le plus élevé.

## FORMATION

**62**

L'analyse par profil social révèle son lot de (demi-)surprises. Il existe une linéarité parfaite entre le niveau d'étude et l'indice de bien-être. Avec un diplôme de primaire, la confiance est à 50,9 alors que le titulaire d'un titre universitaire affiche un indice de 62. Confirmation avec le critère « groupes sociaux » : chez les moins nantis, l'indice passe sous la barre des 50 alors qu'il pointe à 60,5 à l'autre bout de la chaîne.

## RELATIONNEL

**76,8**

Des données plutôt rassurantes dans cette enquête : les gens sont globalement satisfaits de leur relationnel de proximité. Ils sont 76,8 % à apprécier leur réseau d'amis (tendance plus marquée encore dans la population active, les étudiants et les pensionnés). Par ailleurs, six francophones sur dix se sentent soutenus par leurs collègues de travail ou de cours. Et sept sur dix estiment que la société est plutôt accueillante.

## PSYCHIQUE

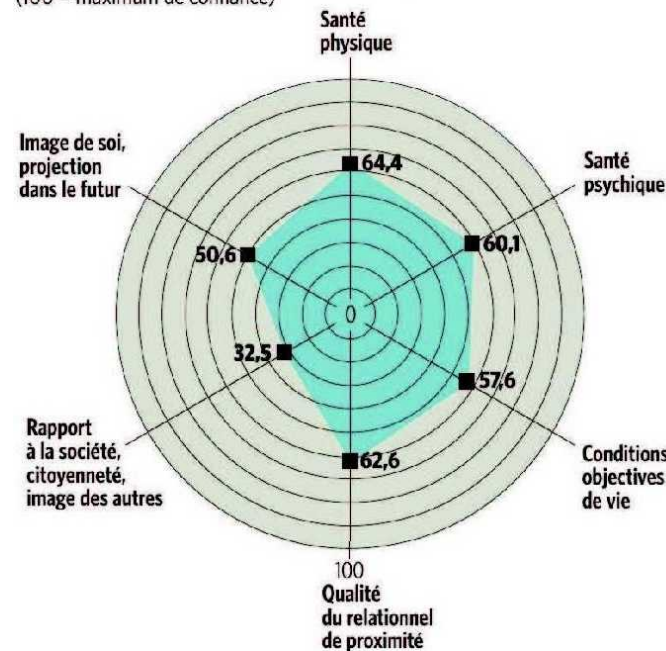
**28,8**

Le climat volontiers anxiogène de 2015 transpire dans les résultats. Au chapitre santé psychique, les sondés doivent préciser s'ils se sentent anxieux ou angoissés. Ils sont 28,8 % à se dire souvent ou très souvent dans cet état. C'est beaucoup. Et c'est trois fois plus que lors d'une enquête menée en 2012 par Solidaris. Une autre question dit les répondants dans un état de stress élevé ou très élevé.

E. B.

**L'indice de confiance des francophones**LE SOIR - 05.01.16  
Source : Enquête Solidaris

Les six composantes de l'indice - Moyenne générale = 56,5  
(100 = maximum de confiance)

**COMMENTAIRE**

ÉRIC BURGRAFF

**100 % SOLIDARIS, LA DISCUTABLE MÉTHODOLOGIE**

Le très fouillé baromètre « Confiance et bien-être » est donc estampillé « Solidaris ». Il est aussi commandité par Solidaris, exécuté par l'Institut Solidaris et commenté par Solidaris. L'Union nationale des mutualités socialistes est coutumière d'excellents sondages permettant de prendre le pouls de la population, des sondages qu'elle confie généralement à des instituts indépendants. Dans le cas présent cependant, elle a demandé à ses équipes internes de prendre en charge toutes les étapes de la

réalisation, y compris les enquêtes téléphoniques, créant d'ailleurs pour la circonstance un « Institut Solidaris ». Personne ne met en doute le professionnalisme de ces équipes mais en agissant de la sorte, la mutuelle donne du grain à moudre à ses détracteurs. A ceux notamment qui estimeront que telle question formulée plus positivement aurait amené un tableau réponse moins préoccupant. A ceux aussi qui identifieront des commentaires du type « verre à moitié vide » alors qu'il est possiblement « à moitié plein ». A ceux enfin qui feront rapidement un lien entre une mutuelle engagée dans l'action commune contre le gouvernement fédéral et la tentation de noircir le tableau pour servir cet engagement.